

## Petite chronique nostalgique d'un retour vers le futur antérieur des écoles normales (II)

*Quand la (re)découverte des hussardes noires contribue à rompre les silences de l'histoire...*

Les visiteurs de ce site l'avaient deviné : avant d'accéder au futur antérieur il faut passer par le passé antérieur. Ainsi aux débuts de la 3<sup>e</sup> République et du vote de ses lois scolaires alors que les écoles normales primaires départementales furent à peine installées, les Hussards noirs apparurent à Charles Péguy dès 1880.

Charles Péguy écrivait dans *L'argent, 6e Cahier de la Quinzaine de la 14e série, 16 février 1913* :

« C'était en 1880. C'est en 1913. Trente-trois ans. Et nous y sommes revenus : « Sortis du peuple, mais dans l'autre sens de sortir, fils d'ouvriers, mais surtout de paysans et de petits propriétaires, souvent petits propriétaires eux-mêmes, de quelque lopin de terre quelque part dans le département, ils restaient le même peuple, nullement endimanché je vous prie de le croire, seulement un peu plus aligné, un peu plus rangé, un peu ordonné dans ces beaux jardins de maisons d'école. Avant tout ils ne faisaient pas les malins. Ils étaient juste à leur place dans une société bien faite. Ils savaient jusqu'où ils iraient, et aussi ils y parvenaient infailliblement. »

« Sous la direction de notre directeur particulier, le directeur de l'école annexe, de jeunes maîtres de l'École normale venaient chaque semaine nous faire l'école. Parlons bien : ils venaient nous faire la classe. Ils étaient comme les jeunes Bara de la République. Ils étaient toujours prêts à crier Vive la République ! »

*« Nos jeunes maîtres étaient beaux comme des hussards noirs. Sveltes ; Sévères ; Sanglés. Sérieux, et un peu tremblants de leur précoce, de leur soudaine omnipotence. Un long pantalon noir, mais, je pense, avec un liséré violet. Le violet n'est pas seulement la couleur des évêques, il est aussi la couleur de l'enseignement primaire. Un gilet noir. Une longue redingote noire, bien droite, bien tombante, mais deux croisements de palmes violettes aux revers. Une casquette plate, noire, mais un croisement de palmes violettes au-dessus du front. Cet uniforme civil était une sorte d'uniforme militaire encore plus sévère, encore plus militaire, étant un uniforme civique. »*

On en sait beaucoup moins sur les élèves-maîtresses formées dans les écoles normales primaires départementales depuis la Loi Paul Bert du 9 août 1879. On notera cependant que le noir prévalait aussi, comme pour les hussards, avec « leur longue robe noire à col montant ». En réalité *« Lorsque l'Ecole républicaine et laïque est fondée sous la troisième République triomphante, la question de l'habillement porte surtout non pas sur celui des élèves, mais sur celui des professeuses et aussi celui des normaliens et des normaliennes des écoles normales primaires Paradoxalement, pour l'emporter dans leur rivalité avec les congrégations enseignantes, l'habillement des normaliennes et des professeuses est foncièrement calqué sur celui des... "congréganistes" (drôle d'habillement spécifiquement « républicain »)*

*La tenue exigée des normaliennes de l'enseignement primaire est en effet alors calquée sur l'habit religieux. Elles doivent avoir dans leur trousseau, selon le règlement: une robe noire en cachemire ou croisé de laine unie ; jupe unie; corsage uni; un mantelet de même étoffe fait exactement sur le modèle de l'école; un manteau de drap noir fait exactement d'après le modèle de l'école.*

*Il en est de fait de même pour les professeuses, comme l'a souligné l'historienne Françoise Mayeur dans son maître*

*ouvrage "L'enseignement secondaire des jeunes filles sous la troisième République". « Le chignon est la règle, tout comme le collet monté et la robe stricte de couleur sombre. Beaucoup optaient pour le noir. On pourrait en conclure que, formées à la manière des religieuses, les professeurs femmes devaient garder l'apparence de religieuses dans le siècle ».*

*Par ailleurs, les fameux "hussards noirs" désignés comme tels par Charles Péguy ne sont nullement les instituteurs en poste mais les normaliens de l'époque, en 1880, lorsque Péguy était élève de l'école annexe de l'école normale primaire du Loiret. Les normaliens avaient alors un uniforme (contrairement aux enseignants en poste du primaire public, qui n'en ont jamais porté. » Cf. . <https://blogs.mediapart.fr/claude-lelievre/blog/210920/une-facon-republicaine-de-shabiller-dit-blanquer-sait-il-de-quoi-il-parle>.*

Pour en connaître davantage, il a fallu attendre la parution, le 16 février 2024, de l'ouvrage fondateur de Mélanie Fabre :

## **« HUSSARDES NOIRES : DES ENSEIGNANTES À L'AVANT-GARDE DES LUTTES**

*De l'affaire Dreyfus à la Grande Guerre »*

édité par Agone pour tenter de réparer l'oubli de l'histoire (non vestimentaire) des Institutrices de la République pendant plus d'un siècle...

Selon cet éditeur : « Dans les dernières décennies du XIXe siècle, quelques femmes saisissent les nouvelles opportunités qui s'offrent à elles dans l'institution scolaire. Enseignantes, directrices d'école, inspectrices, ces rares élues n'entendent

pas toutes se contenter du rôle subalterne dans lequel on voudrait les cantonner.

*Liberté, Égalité, Fraternité : elles prennent la République au mot.*

Dans les salles de classe, les universités populaires, les revues ou sur les estrades des réunions publiques, elles font entendre leur voix. Indociles et combatives, elles défendent leur idéal d'une école émancipatrice, imaginent de nouveaux rapports entre les sexes et entre les nations. Ainsi inventent-elles, malgré les réticences et les résistances, une nouvelle figure : *l'intellectuelle*.

En retraçant la vie de quelques pionnières oubliées, Mélanie Fabre évoque toute une génération de femmes engagées dans un triple combat : ***pour une école démocratique, l'instruction laïque et l'émancipation des femmes.*** » (Cf. [agone.org/livres/hussardes-noires-des-enseignantes-lavant-garde-des-luttres](https://www.agone.org/livres/hussardes-noires-des-enseignantes-lavant-garde-des-luttres))

Cet ouvrage important faisait suite à une Thèse de Doctorat de l'EHESS soutenue le 25 novembre 2021 par ***Mélanie Fabre***.

Intitulée :

***« La craie, la plume et la tribune, trajectoires d'intellectuelles engagées pour l'École laïque »***,

on pourra en lire le résumé à :  
<https://www.ehess.fr/fr/soutenance/craie-plume-et-tribune->

[trajectoires-dintellectuelles-engagées-pour-  
l'écologie-laïque-France'](#).

Encadrant la parution de l'ouvrage paru en 2024, les travaux de **Mélanie Fabre** donnèrent lieu, à la faveur de la Journée internationale des femmes de 2023 et 2024, à des tribunes rapportées notamment sur le site de l'Association *Le café pédagogique* que les visiteurs pourront consulter, en les ouvrant d'un clic gauche, les deux **fichiers** suivants :

**Fichier 1** . Mélanie Fabre : Les hussardes noires de la République ? par *Lilia Ben Hamouda*

[cafepedagogique.net/2023/03/08/melanie-fabre-les-hussardes-noires-de-la-republique/](http://cafepedagogique.net/2023/03/08/melanie-fabre-les-hussardes-noires-de-la-republique/)

**Fichier 2**. Hussardes noires : des enseignantes à l'avant-garde des luttes par *Lilia Ben Hamouda*

<https://www.cafepedagogique.net/2024/03/08/hussardes-noires-des-enseignantes-a-lavant-garde-des-luttes/>

Que *Lilia Ben Hamouda*, Rédactrice-en-chef de *Café pédagogique*, soit très cordialement remerciée de nous avoir autorisé à reproduire ces deux articles afin de les représenter sur ce site.

